

REVUE CRITIQUE DE PHILOGIE ROMANE

numéro XVIII / 2017

Sommaire

Éditions de textes et traductions

Aiol. Chanson de geste (XII^e-XIII^e siècles), éditée par Jean-Marie ARDOUIN d'après le manuscrit unique BnF fr. 25516, Paris, Champion, 2016 (Classiques français du Moyen Âge 176) 2 vol., 986 pp.

Andrea GHIDONI p. 3

Karl Bartsch – Gaston Paris. Correspondance, entièrement revue et complétée par Ursula BÄHLER à partir de l'édition de Mario Roques, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Franceschini, 2015 (L'Europe des philologues. Correspondances 2), XLVI + 136 pp.

Marco VENEZIALE p. 10

Alain CHARTIER, *Le Quadrilogue invectif*, édité par Florence BOUCHET, Paris, Honoré Champion, 2011 (Classiques français du Moyen Âge 168), LXXVI-148 pp.

Yan GREUB p. 17

Lewis CARROLL, *La Geste d'Aalis el país des Merveilles*, traduit en ancien français versifié par May PLOUZEAU, [Portlaoise], Everytype, 2017, xxxviii + 237 pp.

Richard TRACHSLER p. 27

Réponse à Richard TRACHSLER p. 31

Perceval le Gallois en prose (Paris, 1530), Chapitres 26-58, éd. par Maria COLOMBO TIMELLI, Paris, Classiques Garnier, 2017 (Textes littéraires du Moyen Âge 45), 315 pp.

Fanny MAILLET p. 33

Il primo episodio del Couronnement de Louis, edizione e commento ecdotico a cura di Roberto CRESPO, Modena, Mucchi Editore, 2012, 175 pp.

Richard TRACHSLER p. 42

Il Mistero provenzale di sant'Agnese. Edizione critica con traduzione e trascrizione delle melodie, a cura di Silvia DE SANTIS, Roma, Viella, 2017 (Società Filologica Romana, Biblioteca di Studj Romanzi, 1), 366 pp.

Nadine HENRARD p. 48

Risposta a Nadine HENRARD p. 62

Writing the Future. Prognostic Texts of Medieval England, éd. par Tony HUNT, Paris, Classiques Garnier, 2013 (Textes littéraires du Moyen Âge 24 / Divinatoria 2), 359 pp.

Les Sortes Sanctorum. Étude, édition critique, traduction, éd. par Enrique MONTERO CARTELLE, Paris, Classiques Garnier, 2013 (Textes littéraires du Moyen Âge 27 / Divinatoria 3), 141 pp.

Larissa BIRRER p. 64

Le Roman des sept sages de Rome, édition bilingue des deux rédactions en vers français, établie, traduite, présentée et annotée par Mary B. SPEER et Yasmina FOEHR-JANSSENS, Paris, Champion, 2017 (Champion Classiques. Moyen Âge. Éditions bilingues 44), 567 pp.

Gabriele GIANNINI p. 66

Viandes esperiteiles. Sermoni del XIII sec. dal ms. BnF fr. 1822. Edizione critica, introduzione e note a cura di Giovanni STRINNA, Roma, Bagatto, 2012, 208 pp.

Michela MARGANI p. 86

Alberto VARVARO, *Première leçon de philologie*, éd. et trad. par J.-P. CHAMBON, Y. GREUB, Paris, Classiques Garnier (Recherches littéraires médiévales 24), 2017, 156 pp.

Andrea GHIDONI p. 89

Clara WILLE, *Prophetie und Politik. Die Explanatio in Prophetia Merlini Ambrosii des Alanus Flandrensis. Edition mit Übersetzung und Kommentar*, Bern et al., Peter Lang, 2015 (Lateinische Sprache und Literatur des Mittelalters 49), 2 vol., 864 pp.

Roland ZINGG p. 94

Études

Chrétien de Troyes et la tradition du roman arthurien en vers, éd. Annie COMBES, Patrizia SERRA, Richard TRACHSLER, Maurizio VIRDIS, Paris, Classiques Garnier, 2013 (Rencontres 58) 353 pp.

Paola SCARPINI p. 99

Alain CORBELLARI, *Des fabliaux et des hommes. Narration brève et matérialisme au Moyen Âge*, Genève, Droz, 2015, 204 pp.

Massimo BONAFIN p. 102

Réponse à Massimo BONAFIN p. 110

Claudio GALDERISI & Jean-Jacques VINCENSINI (dir.), *De l'ancien français au français moderne, théories, pratiques et impasses de la traduction intralinguale*, Turnhout, Brepols, 2015 (Bibliothèque de Transmédie 2), 210 pp.

Isabelle GODEBY

p. 112

La traduction intralinguale: une resémantisation savante. Réponse à Isabelle GODEBY

p. 116

Andrea GHIDONI, *Per una poetica storica delle chansons de geste. Elementi e modelli*, Venezia, Edizioni Ca' Foscari, 2015 (Filologie medievali e moderne. Serie occidentale 6/5), 119 pp.

Antonella SCIANCALEPORE

p. 119

Shaping Courtliness in Medieval France: Essays in Honor of Matilda To-maryn Bruckner, edited by Daniel E. O'SULLIVAN and Laurie SHEPARD, Cambridge, D.S. Brewer, 2013 (Gallica 28) x + 295 pp., ill.

Paola SCARPINI

p. 124

Telling the Story in the Middle Ages. Essays in Honor of Evelyn Birge Vitz, ed. by Kathryn A. Duys, Elisabeth Emery and Laurie Postlewaite, Cambridge, D.S. Brewer, 2015 (Gallica 36), XVIII + 264 pp.

Gloria ZITELLI

p. 127

Andrea GHIDONI, *Per una poetica storica delle chansons de geste. Elementi e modelli*, Venezia, Edizioni Ca' Foscari, 2015 (Filologie medievali e moderne. Serie occidentale 6/5), 119 pp.

L'apparition des chansons de geste en France à la fin du XI^e siècle a toujours représenté une énigme pour la philologie romane, à cause du haut niveau de formalisation de ces textes et de peu de connaissances sur la tradition épique vulgaire qui les précède. Dans ce volume, Andrea Ghidoni s'interroge sur les origines du genre de la chanson de geste et sur le processus de transformation des différentes traditions narratives et des structures littéraires qui ont contribué à sa naissance. À cet effet, AG part de son travail sur *Gormond et Isembart* – fragment épique de la deuxième moitié du XI^e siècle qu'il a édité pour sa thèse de doctorat –¹ pour proposer un modèle expliquant la formation de la chanson de geste, en tant que genre doué d'une structure, d'une langue et de caractéristiques formelles compactes et reconnaissables.

Dans les douze et denses chapitres de son ouvrage, AG distingue entre les éléments qui, d'après lui, appartiennent à la chanson de geste (marqués comme «tradizione gestica») et ceux qui devaient appartenir aux textes qui précèdent immédiatement la codification du genre («tradizione protogestica») (p. 9). Sur la base de la provenance et de la langue des premières chansons de geste qui nous sont parvenues, AG affirme que le genre a une origine écrite, et que celle-ci se situe dans la région de la Loire, à la moitié du XI^e siècle, à partir du travail de plusieurs ateliers de professionnels du divertissement courtois, sous l'impulsion des seigneurs féodaux de la région. L'absence de témoignages d'états intermédiaires entre les mythes historiques et folkloriques et la tradition *gestica* le fait pencher vers la théorie de la mutation brusque proposée par Pierre Le Gentil, c'est-à-dire l'idée d'une formation soudaine du genre sous l'effet catalyseur de structures narratives et de «textes-modèles»². En outre, la rapidité apparente de la formalisation écrite du genre, ainsi que sa langue hybride, lui fait penser à un modèle de «poligenesi ristretta», postulant donc que «la tecnica innovativa potrebbe essere sorta in un ambito più o meno ristretto dove pochi poemi – non necessariamente uno solo, né tantomeno grazie all'opera di un solo uomo – funsero da modelli» (p. 11).

Une fois établie l'importance des caractéristiques formelles comme critère déterminant pour parler de la chanson de geste, AG passe à examiner le rapport entre la structure gestique et ses contenus polymorphes, issus du dialogue

¹ *Gormund e Isembart*, éd. par Andrea GHIDONI, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2013.

² Pierre Le Gentil, «Les chansons de geste et le problème de la création littéraire au Moyen Âge: 'remaniement' et 'mutation brusque'», *Bulletin hispanique*, 64bis (1962), pp. 490-97.

entre de multiples traditions culturelles. Pour ce faire, AG identifie au moins trois composantes de la narration de *Gormond et Isembart*: l'histoire, le mythe ethnique (c'est-à-dire le patrimoine de narrations folkloriques) et le mythe littéraire («l'ossatura narrativa», à l'intérieur de laquelle les deux autres se transforment et prennent de nouvelles fonctions) (p. 25). Il propose donc d'aborder ces trois composantes non plus dans l'optique d'une contraposition entre des traces d'un passé authentique et des couches superficielles récentes, mais comme une interaction dans laquelle les nouvelles structures absorbent et transforment les précédentes. À ce propos, il suggère de remettre en question le concept de 'transfert', un concept qui traditionnellement entretient la subordination des éléments plus récents aux éléments plus anciens, à l'avantage d'un modèle 'morphologique-généalogique' qui considère la naissance du genre comme la refonctionnalisation d'éléments nouveaux et anciens dans «un sistema di relazioni nuove in cui i significanti appartenenti a un remoto passato sono neutralizzati e resi inerti per interagire con nuovi significati e nuovi significanti» (p. 29).

Ce changement de perspective met à l'arrière-plan – sans pour autant les contester – les racines mythiques de la chanson de geste, pour se concentrer sur l'opération de «epicizzazione del materiale storico» qui, d'après AG, catalyse le modèle structural ancien dans le but de construire un nouveau discours poétique (p. 43). Le résultat, cette nouvelle forme mythique, serait le support épique qui donne uniformité au genre de la chanson de geste.

Au milieu de son livre, AG propose aussi de redéfinir le transfert. Il le présente notamment comme le rapport entre une structure intermédiaire – le mythe à base historique – et les éléments d'une nébuleuse narrative d'origine variée, où la première agit comme pôle d'attraction des seconds, et favorise leur refonctionnalisation. Ce 'bloc narratif' se combinerait donc avec le mythe carolingien, qui fonde la chanson de geste, formant ainsi la tradition proto-gestique (p. 47). AG reconnaît que la *Nota Emilianensis* et le Fragment de La Haye attestent l'existence d'une tradition narrative à base carolingienne déjà formée au début du XI^e siècle, mais il distingue cet état de la tradition en le classifiant comme *protogestica*, en raison des différences narratives et dans la distribution des personnages qu'il présente par rapport aux chansons de geste qui sont arrivées jusqu'à nous (p. 58).

En effet, une partie cardinale de cette théorie est le rôle du personnage, que AG approche sous la perspective des réflexions de Ferdinand de Saussure et d'Arco Silvio Avalle³. Les personnages sont des unités douées d'un certain nombre de traits caractérisants, extrêmement mobiles, qui sont à la base de l'his-

³ Cf. d'Arco Silvio AVALLE, «Dai sistemi di segni alle nebulose di elementi», *Strumenti critici*, 19 (1972), pp. 229-42, et les notes mythographiques de Saussure, publiées en italien dans Ferdinand DE SAUSSURE, *Le leggende germaniche*, éd. par Anna MARINETTI et Marcello MELI, Este, Zielo, 1986.

toire mythique et qui sont recombinaées librement dans la tradition protogestique (pp. 54-55). En présence de plusieurs traditions concurrentes, le nom «è un'etichetta che identifica un personaggio polimorfo, con alcuni tratti identitari costanti [...] e altri mobili» (p. 73). Un exemple est offert par l'épithète d'Ogier et de Girart dans la *Chanson de Roland*, respectivement *li Daneis* et *li veil*, qui auraient la fonction de sélectionner une partie des traits caractérisants du personnage dans l'univers protogestique, et de signaler la tradition à laquelle le texte fait référence (p. 74). Mais le nom et l'épithète du personnage jouent un rôle important déjà en amont, dans le passage du mythe historique à la chanson de geste. En s'appuyant sur les travaux de Jean Batany et de Claude Carozzi⁴, AG affirme que le nom réunit autour de lui des éléments transférables dans le cadre épique, et contribue à former «un mito intermediario attorno al nome del personaggio storico i cui caratteri verrebbero trasferiti assieme al nome quando riutilizzato per nominare nuovi personaggi» (p. 39, n. 5).

Ce qui distingue la chanson de geste, d'ailleurs, ce ne sont ni le contenu ni les personnages – dérivés par le folklore et l'histoire –, mais c'est le principe ordinateur qui intervient en aval: la structure narrative et stylistique de la chanson, agrégée autour du chronotope carolingien, et formalisée par des ateliers de professionnels de la parole épique. Cette mutation aurait eu lieu, d'après AG, à partir d'un ou plusieurs textes exemplaires qui auraient dirigé le genre (p. 85). Il s'agit d'une position surprenante qui semble reprendre la théorie individualiste pour remplacer l'auteur avec l'atelier, et donner une position centrale aux textes (p. 85).

La question des origines du genre – question irrésolue mais néanmoins incontournable dans tout discours sur l'histoire de la chanson de geste – est évoquée avec grande dextérité. Or, AG ne trouve nécessaire d'exclure aucune hypothèse sur ce qui a précédé la chanson de geste, et admet que

a formare il genere delle canzoni di geste deve essere stato un gruppo ristretto di poemi assunti a modello, prodotti eventualmente da pochi ateliers, la cui tecnica venne immediatamente imitata e considerata esemplare in tutta la regione della Loira (p. 18).

Néanmoins, AG laisse de côté l'aspect performatif du texte des chansons de geste et des textes qui les ont immédiatement précédés. Il ne s'agit pas d'un oubli de sa part, mais il s'explique par une déclaration d'agnosticisme («le leggende

⁴ C. CAROZZI, «Le dernier des Carolingiens: de l'histoire au mythe», *Le Moyen Âge*, 82 (1976), pp. 453-76; Jean BATANY, «Renart et les modèles historiques de la duplicité vers l'an mille», in *Third International Beast Epic, Fable and Fabliau Colloquium*, éd. par Jan GOOSSENS et Timothy SODMANN, Köln, Böhlau, 1981, pp. 1-24.

epiche in questione non conoscono una forma precisata: non possiamo conoscere il modo o le modalità con cui venissero composti i testi [scritti? orali? in versi?] di queste tradizioni narrative volgari», p. 89) ou même d'une position nette à faveur d'une composition et transmission écrite des textes *protogestici* («nel corso dell'XI secolo le tradizioni narrative a base storica approdano definitivamente alla letteratura, attraverso scritture in latino e in volgare», *ibidem*). Au chapitre 12, AG propose une ouverture différente, explorant la potentialité de la théorie de Gregory Nagy sur la fixation des traditions orales et performatives⁵. Il semble suggérer qu'il est possible réconcilier une tradition orale et performative avec la théorie de la «mutation brusque» (pp. 99-101). Pourtant, la pertinence des recherches de Nagy pour la chanson de geste n'est pas explicite, et le chapitre reste malheureusement isolé.

La réflexion de AG ne manque pas de toucher, même si brièvement, des questions ouvertes sur la définition et la gestation du genre épique. La controverse du mètre d'origine, et la contraposition entre octosyllabe et décasyllabe – à laquelle Andrea Fassò a consacré des études qui font référence –⁶ est résolue à faveur d'une initiale coexistence des deux options poétiques, avant la stabilisation du décasyllabe à partir du succès des modèles de certains ateliers (p. 12, n. 3). Le livre discute aussi le rapport entre chanson de geste et hagiographie: à partir de l'analyse textuelle, AG opte pour une solution de compromis, et conclue que les deux genres se sont très probablement influencés réciproquement (pp. 61-64). Il ne faut pas passer à côté de l'importante contextualisation de l'inspiration politique des chansons de geste: à la vulgate critique qui suppose un 'esprit de Croisade' à la base des chansons de geste, AG oppose l'inspiration de la *Reconquista*, plus convaincante en considération de critères externes (la supposée origine poitevine du genre) et internes aux textes (la localisation des histoires dans la péninsule ibérique ou dans la France méridionale) (p. 55).

Mais au-delà de l'indéniable qualité de la théorisation, le premier éloge à faire à ce volume porte sur sa valeur communicative. L'argumentation émerge de façon naturelle, résultant d'une médiation constante entre hypothèses et méthodologies différentes; l'écriture est claire, efficace, éloquente. AG est d'ailleurs très attentif aux automatismes du langage critique (dont il souligne le lexique archéologique des «couches» et «ruines», p. 27); pour cette raison, on n'est pas surpris que son langage soit aussi très visuel, mais qu'il préfère des axes métaphoriques différents, parmi lesquels prévaut le lexique architectonique (*struttura, polo, blocco, saldatura, supporto, perno*). En outre, la révision de la littérature

⁵ Cf. Gregory NAGY, *Homer the Classic*, Washington, Center for Hellenic Studies, 2009.

⁶ Cd. Andrea FASSÒ, «Un'ipotesi sul verso epico francese», *Le forme e la storia*, n.s. 1 (1989), pp. 55-92, et «Ritorno all'ottosillabo», *Medioevo romanzo*, 35 (2011), pp. 381-405.

critique précédente qui est opérée tout au long de l'argumentation permet de faire le point sur plus d'un siècle des théories sur les origines de la chanson de geste, mais aussi de lire ces études à travers une perspective nouvelle, et de les insérer à l'intérieur d'un contexte épistémologique interdisciplinaire.

Ce-dernier constitue d'ailleurs une autre qualité de cet ouvrage: AG insuffle un nouvel élan à des questions quelque peu vieilles, à travers ses références théoriques provenant de plusieurs domaines des sciences humaines. Il trace un cadre épistémologique très dense, qui combine profitablement la poétique historique d'Alexandr Veselovsky (p. 9) et le concept de chronotope bakhtinien en tant que catalyseur du genre (p. 10) avec l'apport de la *prototype theory* anthropologique, des 'ressemblances de famille' de Wittgenstein (p. 86) et du modèle évolutif des 'équilibres ponctués', tiré de la biologie (p. 91)⁷. De plus, la discipline de la poétique historique, théorisée par Veselovsky, se désengage d'une vision universaliste des genres, comme celle que met en place Eléazar Mélétynski, pour mettre en valeur la singularité du texte dans le processus de développement littéraire (p. 96)⁸.

En définitive, les réflexions d'AG sur la définition du genre, sur ses caractéristiques et ses origines poétiques, sont très convaincantes. Il aborde un thème délicat, mais porte à terme cette entreprise avec succès: il manipule la vaste et parfois contradictoire tradition critique sur le sujet avec sagesse, équilibre et avec une remarquable subtilité de jugement. Nous ne pouvons que souhaiter, comme le fait AG, que ce renouvellement de la recherche sur le genre épique porte à une reconsidération de son potentiel en tant que catégorie historiquement et géographiquement déterminée, mais aussi en tant que modèle fluide et polythétique pour analyser des traditions culturelles de longue durée.

Antonella SCIANCALEPORE
Université catholique de Louvain

⁷ Cf. Aleksandr N. VESELOVSKIJ, *Poetica storica*, Roma, Edizioni e/o, 1981, trad. de *Istoričeskaja poetika*, Leningrad, izdatelstvo Leningradskogo Universiteta, 1940; Mikhaïl BAKHTINE, «Formes du temps et du chronotope dans le roman», dans *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, pp. 235-398, trad. de «Formy vremeni i chronotopa v romane», dans *Voprosy literatury i èstetiki (1937-38)*, Moskva, Chudožestvennaja literatura, 1975, pp. 234-407; Eleanor ROSCH, et Carolyn B. MERVIS, «Family Resemblances: Studies in the Internal Structure of Categories», *Cognitive Psychology*, 7/4 (1975), pp. 573-605; Ludwig WITTGENSTEIN, *Investigations philosophiques*, Paris, Gallimard, 2001 (au paragraphe 66), trad. de *Philosophische Untersuchungen*, Oxford, Blackwell, 1953; Niles ELDREDGE et Stephen Jay GOULD, «Punctuated equilibria: an alternative to phyletic gradualism», dans *Models in Paleobiology*, éd. par Thomas J.M. SCHOPF, San Francisco, Freeman Cooper, 1972, pp. 82-115.

⁸ Cf. Eleazar M. MELETINSKIJ, *Introduzione alla poetica storica dell'epos e del romanzo*, Bologna, Il Mulino, 1993; trad. de *Vvedenie v istoričeskuju poëtiku éposa i romana*, Moscow, Nauka, 1986.